

Roberte Clavery-Cibron

Moyenâgeuses et mystérieuses
histoires magiques

Tome 1

Ouvrage 2 sur 4



Préface

C'est grâce à notre fils Robin, alors âgé de quatre ans et demi, que je commençais à écrire des contes magiques et des nouvelles. Je lui inventais des histoires le soir avant qu'il ne s'endorme. Il en réclamait toujours certaines qui lui plaisaient plus que d'autres. Il était souvent insatisfait car ce n'était jamais tout à fait la même version.

Donc un jour, je lui ai proposé de les mettre noir sur blanc. Il en fut ravi. Bien que je lui aie lu nombre de textes d'autres auteurs classiques connus ou non qu'il appréciait, il réclamait fréquemment les miens.

Ceux-ci ont largement contribué aussi à bercer ces moments privilégiés de son enfance.

Par contre, ces histoires-là, il ne les connaît pas car je les ai réalisées bien plus tard.

En cet été 2014, Roberte et moi sommes convenues que je dactylographie ses textes pour pouvoir les publier. Elle m'a ensuite demandé de m'exprimer librement dans ces quelques lignes. Je ne lis que des ouvrages dans le but d'apprendre des choses. Cependant, je dois bien avouer que lors de la saisie informatique de ces ouvrages, je me suis laissée emporter dans ces histoires et j'ai voyagé à travers elles. Ces histoires, destinées aux petits comme aux grands, vous feront le même effet, effet qu'elles procuraient aussi à leur écrivaine, Roberte.

Aurélie

Notice biographique

Je suis née dans la campagne charentaise, à Coutolle – commune de Montguyon –, le 15 novembre 1943. J'ai vécu mes six premières années à Angers. De retour à Coutolle, jusqu'à vingt ans, j'ai suivi l'enseignement de l'unique école privée du bourg jusqu'à mes quatorze ans. Ensuite ce fut le collège de Saint-Aigulin qui me reçut. À ma sortie, mon diplôme acquis, j'optais pour l'étude par correspondance avec l'École Universelle de Paris, pour une formation de secrétaire commerciale. Laquelle me délivra un certificat en fin d'études.

À vingt ans j'occupais un poste d'employée de bureau à la S.N.C.F. à Paris, à la Direction Générale des Finances, après avoir obtenu par concours la titularisation.

J'y rencontrais à l'époque, un poète ex-cheminot dont les nouvelles étaient publiées dans le journal Le Hérisson et qui me suggérait d'écrire, ayant eu sur sa demande un exemplaire de mes possibilités en la matière. Il m'aurait aidée. Je n'ai alors pas cru en moi.

Démissionnaire, ayant un projet artistique en tête